

M. de Renzais fut un peu surpris, en effet, en arrivant après le dîner, de trouver les visiteurs inattendus. Il nous fut impossible d'échanger une seule parole en particulier, et c'est à peine si, dans un rapide serrement de main, nous pûmes mettre un souvenir de la veille. Je m'aperçus à plusieurs reprises qu'il m'observait avec une certaine sévérité et jetait sur Gaston des regards qui me révélaient toute la jalousie dont sa nature inquiète était capable. Combien ne regrettais-je pas de n'avoir pas parlé la veille ! Quand pourrais-je le faire maintenant ? Le salon était plus éclairé qu'à l'ordinaire et ma toilette plus recherchée, car Mme de Kervausan est fort élégante et paraît tous les jours à dîner en robe décolletée. Tout cela m'ennuie. C'est à l'intimité, au coin du feu que j'aspire. Quant à Gaston de Brémars, c'est un de ces jeunes gens à la mode qui, après beaucoup de sottises et plus puni que repentant, est venu se réfugier dans sa famille pour se faire payer ses dettes, s'efforcer d'être sage, et parvenir, s'il le peut, à quelque mariage réparateur. Henriette semblait avoir à cœur de faire valoir son frère et saisissait toutes les occasions de nous rapprocher : tantôt me priant de faire de la musique avec lui, tantôt combinant une promenade à cheval ensemble pour le lendemain, ou bien faisant allusion à quelque souvenir commun. J'avais beau être absolument innocente, je me sentais à tout instant rougir visiblement, et mon embarras s'en accroissait encore. Aimable et de belle humeur, avec toute l'assurance de sa jeunesse et de sa bonne mine, Gaston, parfaitement à l'aise, causait et riait sans se douter de rien ; et de plus en plus grave, assis dans l'ombre, à l'écart, M. de Renzais nous contemplait en silence. Trois mortelles soirées se passèrent ainsi, puis Mme de Kervausan annonça qu'elle était absolument obligée de nous quitter le lendemain, et, bien qu'elle fût charmante et l'une de mes meilleures amies, son départ fut un véritable soulagement pour moi.

—Enfin ! dit M. de Renzais, quand nous nous retrouvâmes seuls auprès de ma tante, dans le grand salon redevenu som-